

LA NOTION DE « CAS » DANS LA LOGIQUE STOÏCIENNE

Pierre HADOT (Paris)

L'emploi du mot *ptôsis* (= cas) dans la logique stoïcienne est au premier abord difficile à expliquer. Il apparaît en premier lieu que la *ptôsis* s'oppose à l'objet concret et existant. C'est ainsi qu'en énumérant les différentes formes d'ambiguïté, à la suite des Stoïciens, Galien¹ donne l'exemple suivant : l'homme est. Cette formule est ambiguë, nous dit-il, car ce qui est, c'est ou bien l'*ousia* ou la *ptôsis*. Il semble bien ici qu'*ousia* désigne la réalité concrète, si l'on compare ce texte de Galien à un passage de Clément d'Alexandrie qui exprime une idée analogue : « La *ptôsis*, nous dit Clément², est incorporelle. C'est à cause de cela que l'on peut résoudre le sophisme que voici : Ce que tu dis passe au travers de ta bouche (proposition qui est vraie). Or tu dis « maison ». Donc la maison passe au travers de ta bouche (proposition qui est fausse). En effet ce n'est pas la maison même que nous « disons », car elle est un corps. Mais ce que nous disons, c'est la *ptôsis* que reçoit la maison et qui, elle, est incorporelle. » Il apparaît bien ici que la *ptôsis* s'oppose à la réalité concrète et corporelle.

D'autre part, la *ptôsis* est opposée au mot. C'est ainsi que Sextus Empiricus³, parlant du mot « chien », qui est un exemple traditionnel d'homonyme, nous dit : « Par ce mot (*φωνή*) est signifié une *ptôsis* sous laquelle tombe l'animal aboyant, et une autre, sous laquelle tombe l'animal marin... Mais ces *ptôseis* n'ont rien de commun. »

Enfin, la *ptôsis* est opposée à l'attribut dans un passage de Plutarque⁴ :

« La proposition est composée d'un nom et d'un verbe ; le premier, les dialecticiens l'appellent *ptôsis*, le second, ils l'appellent catégorème (prédicat). »

¹ GALIEN, *De soph. ex eloc.* 4, XIV, p. 595 Kühn (SVF II 153).

² CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.* VIII, 26, 5.

³ SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. Math.* XI, 29.

⁴ PLUTARQUE, *Quaest. Plat.* 1009 C.

En tout ceci, la notion grammaticale ne semble pas encore être intervenue. Pourtant elle est impliquée dans l'opposition entre *ptôsis* et *catégorème*. En effet les Stoïciens définissaient le *catégorème* de la manière suivante¹ : « C'est un exprimable (*lekton*) incomplet qui est lié au cas direct (*ptôsis orthè*) pour engendrer une proposition. » Le sujet de la proposition, c'est-à-dire la *ptôsis* opposée au *catégorème*, c'est donc bien le nominatif, le cas direct. Cette notion de « cas direct », opposée aux cas obliques a provoqué bien des controverses dans l'Antiquité². En effet les Aristotéliens considéraient l'expression « cas direct » comme une contradiction dans les termes ; pour eux, la *ptôsis*, c'était la « chute », la déformation d'une forme normale, le nominatif, dont dériveraient le génitif, le datif et l'accusatif. Appeler le nominatif un cas, c'était donc confondre la dérivation avec le principe de dérivation. Le nominatif, c'était le nom (*onoma*) lui-même, dont les cas étaient les *ptôseis*. Les Stoïciens, au contraire, considéraient le nominatif comme le cas direct et les autres cas comme des cas obliques, probablement parce que, dans la phrase, le sujet au nominatif s'accompagnait normalement d'un verbe actif, l'actif étant pour eux la forme directe du verbe, tandis que les autres cas introduisaient un renversement de la forme normale de la proposition³. Comment pouvez-vous appeler le nominatif *ptôsis*, demandaient les Aristotéliens ? Par rapport à quoi est-il une « chute » ? Selon les grammairiens et les commentateurs de la Basse-Antiquité, les Stoïciens auraient répondu que le nominatif « tombait » de la notion qui est dans l'âme : voulant indiquer la notion de Socrate que nous avons dans l'âme, nous l'exprimons par le nominatif Socrate. Selon d'autres, le nominatif « tombait » du nom général (*genikon onoma*) ; par « nom général », les grammairiens tardifs entendaient la notion générale de nom⁴, mais il est probable qu'il s'agissait originellement du nom encore indéterminé (comme « chien », pour reprendre l'exemple de Sextus Empiricus), dont la *ptôsis* est la détermination. Que le nominatif « tombe » du concept ou du mot général, cette *ptôsis*, cette « chute » signifiait, pour les Stoïciens, qu'un mot ne prend son sens que lorsqu'il devient cas, c'est-à-dire lorsqu'il est employé dans une proposition.

En effet, si nous synthétisons les différentes données que nous avons énumérées concernant la notion stoïcienne de *ptôsis*, nous aboutissons aux résultats suivants :

¹ Diogène LAERCE, VII 64 (SVF II 183).

² Cf. AMMONIUS, *De interpret.*, p. 42, 30. BÜSSE ; *Scholia in Dionys. Thrac.*, dans *Gramm. Graeci*, t. III, pp. 230, 25 ; 383, 5 ; 546, 5 ; PRISCIEN, *Instit.* II, 68, dans *Gramm. Lat.*, t. II, p. 184, 1. Sur ces textes, cf. O. RIETH, *Grundbegriffe der stoischen Ethik*, Berlin, 1933, p. 173.

³ Cf. *Scholia in Dionys.*, p. 230, 26. Remarquer également les notations de PORPHYRE, dans AMMONIUS, *De interpret.*, p. 44, 11, sur les verbes personnels et impersonnels.

⁴ *Scholia in Dionys.*, p. 546, 8.

1° La *ptôsis* est de l'ordre du *signifié*. C'est ce qui résulte des témoignages de Galien, de Clément et de Sextus. En effet, ces trois textes opposent la *ptôsis* d'une part au vocable, de l'autre à la réalité extérieure ou objet existant. C'est exactement la situation du « signifié » dans la logique stoïcienne. Pour celle-ci, il faut distinguer¹ entre le « signifiant » (par exemple le nom « Dion »), l'« objet » qui reçoit cette dénomination, (*τυγγάνον*), c'est-à-dire Dion lui-même, qui est le sujet existant, et enfin le « signifié », c'est-à-dire ce que nous comprenons en entendant le mot, le sens du mot ; le sens est lié au mot, puisque le Grec le comprendra et que le Barbare ne le comprendra pas, mais il est aussi lié à l'objet, puisqu'il est l'objet en tant que désigné par le mot. Entre le son du mot qui est corporel et l'objet extérieur qui lui aussi est un corps, le « signifié » n'est, pour les Stoïciens, qu'un incorporel, c'est-à-dire un attribut qui ne change rien à la réalité dont il est attribut. La *ptôsis*, nous l'avons vu, est, elle aussi, incorporelle et elle correspond au sens du nom².

2° La *ptôsis* est proprement le *signifié*. Comme l'a fait remarquer E. Bréhier³, il faut distinguer, dans la logique stoïcienne, entre le signifié et l'exprimable. Le signifié (*sèmainomenon*) est un exprimable (*lekton*), mais tout exprimable n'est pas identique au signifié. En effet l'exprimable, c'est le discours sensé, avec tous les éléments qui le composent, c'est-à-dire au minimum un sujet et un verbe. Pris à part, le sujet et le verbe, la *ptôsis* et le *catégorème*, ne sont que des exprimables incomplets⁴. Mais l'exprimable complet n'exprime que des faits, que des événements, même lorsqu'il donne une définition (dans ce dernier cas, il décrit les faits caractéristiques qui résultent de la qualité propre de l'objet)⁵. Ce n'est pas la même chose d'exprimer un événement et de désigner un corps par un nom. Cette dernière fonction est propre au signifié et à la *ptôsis*. La *ptôsis* est donc identique au *signifié*, puisqu'elle désigne un corps par un nom.

3° Le *signifié* est appelé *ptôsis*, parce que le discours humain ne peut parler des corps eux-mêmes, mais seulement de leurs relations, ce qui revient à dire que les noms ne prennent de sens que selon leurs cas d'emploi. Ceci apparaît si l'on compare l'usage de *ptôsis* chez Aristote et chez les Stoïciens⁶. Aristote distingue entre le nom et la *ptôsis*, mais en ce sens que le nom exprime le concept d'un objet, même sans liaison

¹ SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. Math.* VIII 11 (SVF II 166).

² *Scholia in Dionys.*, p. 230, 34 : la *ptôsis* grammaticale se situe dans l'ordre du signifié et non du signifiant.

³ E. BRÉHIER, *La théorie des incorporels*, Paris, 1962, p. 15.

⁴ Cf. p. 69, n. 1.

⁵ Cf. E. BRÉHIER, *ibid.*, pp. 30-31.

⁶ Sur ce point, cf. H. STEINTHAL, *Geschichte der Sprachwissenschaft*, deuxième édition, Berlin, 1891, p. 303.

avec une proposition ¹, tandis que la *ptôsis* désigne l'objet en relation avec d'autres, le nom introduit dans une proposition ². De ce point de vue, Aristote ne nie pas que le nominatif soit un cas ³; il se trouve seulement que le nominatif n'est pas une *ptôsis*, mais le nom lui-même, lorsque l'on considère le concept de l'objet pour lui-même et en lui-même. Lorsque l'on considère les accidents et les relations de l'objet, on les exprime par les *ptôseis*, et ces différentes *ptôseis* deviennent pour Aristote des catégories, des formes générales de relation possible ⁴. Pour les Stoïciens, le nom ne peut apparaître dans le discours que sous la forme d'une *ptôsis* au sens aristotélicien, c'est-à-dire en connotant une relation à autre chose. En effet, nous l'avons déjà dit, le discours humain, pour les Stoïciens, ne peut parler que des événements et non des essences. La représentation compréhensive saisit la qualité corporelle, mais le discours, incorporel lui-même, n'exprime que ces incorporels que sont les événements qui arrivent aux corps. On ne peut définir les essences des objets, on peut seulement décrire les faits qui caractérisent ces objets. Le sujet de la proposition doit donc toujours être pris sous tel ou tel aspect, dans telle ou telle relation ⁵ (*πρός τι* ou *πρός τί πως ἔχον*). Finalement, il apparaît que l'emploi du mot *ptôsis* par les Stoïciens ne diffère pas de l'emploi aristotélicien, en ce qui concerne les noms. Mais, pour eux, à la différence d'Aristote, le nom (*onoma*) n'a de sens que comme *ptôsis*, c'est-à-dire dans une relation syntactique. Chrysippe disait que tout nom est ambigu ⁶, c'est-à-dire qu'il ne prend son sens, qu'il ne devient un *signifié*, qu'en devenant une *ptôsis*, qu'en entrant dans la syntaxe du discours qui le rapporte à un objet concret.

¹ ARISTOTE, *De interpret.* 2, 16 b 1.

² *Poet.* 20, 1457 a 18.

³ *Prim. Analyt.* I 36, 49 a 5 (*εἴ πως ἄλλως πίπτει τοῦνομα κατὰ τὴν πρότασιν*); *Soph. elench.* 14, 173 b 26.

⁴ *Metaphys.* XIV 2, 10; 1089 a 28; *Eth. Eudem.* I 8, 1217 b 29.

⁵ Sur ces catégories stoïciennes, cf. O. RIETH, *op. cit.*, pp. 70-90.

⁶ AULU-GELLE, *Noct. Attic.* XI 12 (SVF II 152): « Chrysippus ait omne verbum ambiguum natura esse quoniam ex eodem duo vel plura accipi possunt. »